



HAMLET

AVEC LE CENTRE PÉNITENTIAIRE AVIGNON-LE PONTET

ENTRETIEN AVEC OLIVIER PY

En 2015, avec des détenus du centre pénitentiaire d'Avignon-Le Pontet, vous montiez *Prométhée enchaîné* d'Eschyle, l'histoire d'un titan fait prisonnier pour avoir donné le feu divin aux hommes. Était-ce votre première expérience théâtrale en prison ? Qu'avez-vous découvert à ce moment ?

Olivier Py : J'avais déjà joué en prison mais je n'avais jamais travaillé avec des détenus. J'ai débuté par un stage d'une semaine avant de mettre en place une présence régulière. Il y a eu *Prométhée enchaîné* en 2015 puis *Hamlet* en 2016 et cette année, nous poursuivons avec *Antigone*. Dès mon arrivée, j'ai mis la barre haut en leur proposant une tragédie grecque. Cela a été très important pour eux. Je pense que l'expérience aurait été différente si je leur avais proposé une pièce moins colossale. Le contexte est difficile, rien n'est confortable en prison. En prison, on ne vit pas, on survit. Dans la vie de la prison, il n'y a presque que des échecs. Même la réinsertion, souvent, est un échec. La prison n'arrange rien, elle détruit. C'est une injustice sociale complète. Le théâtre, c'est au contraire quelque chose que l'on peut réussir. On ne peut pas demander à un amateur de jouer du violon en quelques semaines mais il peut jouer *Hamlet*. C'est vraiment extraordinaire, le théâtre. À travers lui, il est possible d'accéder à la vie de l'esprit. Concrètement, il a été difficile de former un groupe. Bien sûr, il y a l'énergie des garçons mais je n'ai pas toujours eu affaire aux mêmes détenus car certains partent et d'autres arrivent. Il faut beaucoup de patience et de persévérance pour travailler en milieu carcéral. Avec *Prométhée enchaîné* et *Hamlet*, on a tout de même réussi à former un groupe, à créer un lien entre les détenus qui sont devenus solidaires les uns des autres. Aujourd'hui, il y a entre eux du respect, de l'estime. Ce qui est considérable. Nous sommes tous très fiers de cette réussite.

Comment leur avez-vous présenté *Hamlet* ? Les problématiques de la pièce ont-elles été discutées ?

Après *Prométhée enchaîné*, j'ai demandé aux détenus quel texte ils aimeraient travailler. Ils ont réclamé *Hamlet*. Probablement parce que c'est une pièce emblématique du répertoire. *Prométhée*, *Hamlet* et *Antigone* sont des personnages révoltés ; ils affrontent l'autorité, la loi, le pouvoir. Ils sont également confrontés à une impossibilité de faire la révolution. J'ai voulu que le texte soit lisible, clair, direct, sans obscurité. Que les détenus y puissent prendre du plaisir avec les mots. Assez vite, il y a eu une jouissance pour eux à découvrir ce grand texte, à y participer, à se l'approprier. *Hamlet* parle très bien de l'effondrement du politique, de l'impossibilité d'être un homme politique. De s'inscrire politiquement, de s'engager. De cette révolution que personne n'arrive à faire, de ce coup de revolver que personne n'arrive à tirer. C'est un roman de l'impuissance. *Hamlet*, c'est aussi l'histoire d'un personnage interdit, en situation d'échec dans sa vie amoureuse comme dans sa volonté de changement politique. Il a le sentiment de ne pas pouvoir agir sur le monde, de ne pas avoir de main, de voix. Et que fait-il de cette impossibilité politique ? Du théâtre. Ces sujets ont été très importants dans notre manière d'aborder le texte.

Comment avez-vous travaillé avec les détenus ?

Je travaille avec des détenus comme avec des acteurs professionnels ou, en l'occurrence ici, amateurs : en revenant au sens. Être en prison, ce n'est pas une identité. Les détenus ont des personnalités très différentes. Chacun a son parcours, sa psychologie. Mais en prison, on ne peut travailler qu'avec un certain dépouillement. Pas de costumes, pas de plateau, quelques chaises et c'est tout. J'aime beaucoup ça. Quel théâtre faisons-nous quand il n'y a rien ? Nous montrons le texte, la force du texte. Le fait d'interpréter un rôle féminin a été une petite question même si nous n'avions pas d'autre choix. L'idée que les tragédies grecques et shakespeariennes n'aient été jouées que par des hommes les a finalement dédouanés. De toute façon, je tenais à ce qu'ils restent eux-mêmes, qu'ils ne composent pas un rôle de jeune fille, encore moins qu'ils se travestissent. Je leur ai aussi parlé de l'affrontement parce que c'est quelque chose qu'ils savent jouer. Mais il y a des choses qu'ils ne peuvent pas faire d'emblée. Par exemple, un détenu se met difficilement au sol. C'est très difficile pour un homme en prison d'aller au sol, de jouer au sol. C'est dégradant. Il m'a fallu apprendre à faire avec ces corps différents, qui ont une autre expérience, qui racontent quelque chose. Chez les détenus, tout est intériorisé. La voix a du mal à être projetée. Souvent, ils n'ont pas de corps. Avec le théâtre, ils se sont réappropriés leur voix et leur corps. Pour certains, on a vu la transformation agir de manière quasi miraculeuse. Ce qui n'est pas la plus petite des victoires. Une esthétique particulière du jeu s'est

dégagée de cette mise en scène. Un jeu très lyrique, pas du tout télévisuel. C'est peut-être lié à la brutalité du contexte carcéral, à sa contamination sur l'acteur. Il y a dans leur jeu une force concrète qui se manifeste par des effets de réel surprenants. C'est peut-être dû à la tragédie. Il y a chez eux un tutoiement de la chose tragique que l'on ne retrouve pas chez de jeunes comédiens dans les conservatoires. Probablement parce qu'ils sont confrontés tous les jours à la mort et la violence. La prison ne sert à rien, n'arrange rien, ne résout rien.

Sortir de la prison pour jouer *Hamlet* dans le Festival, c'est inédit.

Quand j'entends sonner les trompettes du Festival d'Avignon en prison, j'ai l'impression d'être au cœur même du projet de théâtre populaire : créer du lien. Il y a eu une époque où les intellectuels, comme Michel Foucault, se sont penchés sur cette question. Aujourd'hui, on a l'impression que la prison est un angle mort de la société et de la pensée sauf peut-être pour Didier Fassin, anthropologue, sociologue et médecin. Il faut parler de la condition carcérale. Elle est épouvantable. Elle empire. Les prisons, et surtout les maisons d'arrêt, sont toujours et de plus en plus surpeuplées. Étrangement, la population tient à ce qu'il y ait des personnes enfermées dans des cellules surpeuplées. Souvent, on fait comme si les détenus n'allaient jamais sortir de prison. Mais la plupart en sortent et plus détruits encore. C'est complètement idiot. Je ne dis pas qu'ils n'ont rien fait, mais la très grande majorité des détenus ont été conduits en prison par l'injustice sociale. Les gens pensent que les détenus sont différents de nous mais il n'y a aucune différence. La prison n'est pas une solution. La solution serait qu'il y ait du travail pour tous.

Propos recueillis par Francis Cossu



6 AU 26 JUILLET 2017

Tout le Festival sur festival-avignon.com
f t i s ★ #FDA17